

PUY DU FOU®

La première Cinéscénie de la saison, c'est samedi



Archives Ouest-France, Franck Dubray

Elle vous a manqué ? Elle revient, elle est là. La première Cinéscénie de la 40^e saison du Puy du Fou a lieu samedi soir. Jusqu'au 9 septembre, 370 000 spectateurs sont attendus lors des 28 représentations. Cette saison sera marquée par deux dates importantes : la grande journée du 40^e anniversaire le 16 juin, et la 1

000^e représentation qui aura lieu le 14 juillet. La Cinéscénie bénéficie cette année d'un nouveau décor monumental de 70 mètres de long et de 15 mètres de haut qui représente un rempart coiffé d'un village médiéval.

Renseignements : www.puydufou.com

« La Cinéscénie, le cœur du Puy du Fou »

Ce samedi, démarre la première des 29 représentations 2017 de la nouvelle version. Quatre millions ont été investis.



Une nouvelle scène a été créée, un rempart de 70 m de long sur 20 m de haut, sur lequel les comédiens ont répété avant la première.

« **La Cinéscénie, c'est le cœur du Puy du Fou, le premier spectacle** », lance Nicolas de Villiers, président du Grand parc et metteur en scène de la Cinéscénie. Les séances sont habituellement au nombre de 28 mais une date supplémentaire a été ajoutée cette année. Elle est mise en place pour la fête des 40 ans du Puy du Fou, organisée vendredi 16 juin. Sans oublier la 1 000^e, qui coïncide avec le 14 juillet.

Cette année, le site (29 ha) voit encore plus grand en investissant près de quatre millions d'euros. De nouveaux décors sont créés dont un élément de 70 m de long sur 20 m de haut. Il s'agit d'« **un rempart sur lequel est accroché un village** », explique Nicolas de Villiers, où évolueront les acteurs et se déploieront les effets spéciaux. À lui seul, cet élément a coûté plus de la moitié du budget, soit 2,50 millions d'euros. « **Il a fallu dix mois pour l'édifier.** »

Cette scène élargie pourra donc accueillir près de 2 400 acteurs, tous bénévoles. Deux cents nouveaux comédiens complètent cette année

l'équipe, pour quatre cents rôles supplémentaires. Quant aux drones utilisés pendant le spectacle, les *Neopters*, leur nombre passe de 14 à 20. Bien qu'invisibles aux spectateurs, ils ajouteront une « **note poétique** ».

Leur rôle est de porter des éléments de décors lumineux. « **Des drapeaux, des bougies géantes et bien d'autres surprises** », souligne Nicolas de Villiers.

Quelques places à prendre

Pour la séance de ce samedi, « **les places ont été vendues en une minute**, assure le metteur en scène, **le 3 octobre, entre minuit et minuit une** ». Et les 100 000 premières places ont trouvé preneur en 24 heures. « **Mais il en reste encore quelques-unes !** »

Malika MEROUARI.

Du 3 juin au 9 septembre, tarifs : adulte, à partir de 27 € ; enfant, à partir de 19 €. Informations et réservations : 0 820 09 10 10 (0,12 €/mn à partir d'un poste fixe) ou sur www.puydufou.com



Nicolas De Villiers raconte son Puy du Fou

Le président
du parc vendéen
raconte son arrivée,
sa philosophie
et dévoile
ses ambitions.

PAGE 8

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 1^{er} juin 2017



« Le Puy du Fou, c'est un poème »

Il dit avoir été « nourri au lait du Puy du Fou », qu'il préside. Nicolas de Villiers évoque à la fois son parcours et ses ambitions.

L'Espagne et bientôt la Chine ?

Avec Le Puy du Fou International, le parc est structuré pour se développer à l'étranger. « Nous avons créé un spectacle aux Pays-Bas et nous sommes aussi implantés en Angleterre. En Espagne, nous avons en projet un spectacle nocturne basé sur l'histoire de Tolède. » Quant à la Chine, « nous y serons un jour, avec un voire plusieurs sites ». En revanche, le dossier russe est toujours figé. « C'est le revers de l'embargo russe. Il empêche les entreprises européennes de travailler avec leurs homologues russes. »



Le succès du Puy du Fou.

Des chiffres qui donnent le vertige

Le Puy du Fou accueille jusqu'à 20 000 personnes par jour, soit près de deux millions de personnes par an. Il s'appuie sur 3 900 bénévoles (150 nouveaux par an, recrutés par cooptation à partir de 500 candidatures) et 1 900 salariés, saisonniers ou permanents. « Chaque année, nous créons une centaine d'emplois nouveaux. En

2017, 34 millions d'euros seront investis, sur un chiffre d'affaires de 100 millions d'euros. » Une ampleur « considérable », admet Nicolas de Villiers, qui respecte la philosophie initiale. « Le Puy du Fou ne rémunère aucun actionnaire. Les bénéfices sont intégralement réinvestis dans l'œuvre. »

La Durbelière n'a pas été envisagée

A Saint-Aubin-de-Baubigné, le château de la Durbelière est un haut lieu de l'histoire de la Vendée militaire. C'est ici que naquit Henri de la Rochejaquelein, en 1772, futur général en chef de l'armée vendéenne catholique et royale. Légende ou non ? Localement, on prétend que ce site fut un temps pressenti pour accueillir, à la fin des années soixante-dix, le projet qui allait finalement s'implanter au Puy du Fou. Nicolas de

Villiers est catégorique : « La Durbelière n'a jamais été un lieu envisagé » par son père Philippe, même si, au regard du contexte, « ça aurait pu s'entendre. » Le choix de la localisation actuelle repose « sur une succession de coïncidences », notamment la lecture d'un article de presse, qui a attiré Philippe de Villiers vers ce lieu-dit de la commune des Epesses, pour lequel il avait eu « un coup de cœur ». Dommage, pour le Bocage bressuirais !

Fabien GOUAULT
bressuire@courrier-ouest.com

Quarante ans après sa création aux Epesses (Vendée), le Puy du Fou est une place touristique majeure, d'envergure internationale. Son président, Nicolas de Villiers, était mardi l'invité de l'émission deux-séviennaise « Médias », diffusée sur les ondes de Collines la radio en partenariat avec La Nouvelle République et Le Courrier de l'Ouest.

Rien n'était écrit

« Je n'imaginai pas reprendre le flambeau de mon père », assure Nicolas de Villiers, en référence à Philippe, fondateur du Puy du Fou. « J'ai compris que ma vocation était le Puy du Fou à la fin de mes études. J'ai baigné dans ce lieu, tout petit, en étant un élève de l'académie junior. J'ai été nourri au lait du Puy du Fou. » Adepte d'équitation, Nicolas de Villiers a été voltigeur et a pris part à l'un des spectacles. « L'ancêtre de l'actuel Secret de la lance. » Pour évoluer, au sein de l'organisme, « il faut gravir les échelons intermédiaires. C'était encore plus vrai, en ce qui me concerne. J'ai eu une entière liberté dans ce choix, naturel. Toutes mes amitiés sont là. »

Sa « patte »

Nicolas de Villiers est à la tête « d'une œuvre qui ne nous appartient pas, familialement. Mon rôle est d'emmenier le paquebot dans la bonne direction. » En 2004, au moment où il a commencé à prendre des responsabilités, « les médias nationaux nous regardaient telle une kermesse améliorée. Il fallait construire l'image d'un lieu qui est un fleuron français, qui doit être incontournable. La stratégie de fond a été de créer des spectacles qui sont des mises en scène de grande ampleur. Nous avons beaucoup investi, pour accélérer le rythme créatif. »



Bressuire, hier. Nicolas de Villiers a livré les grands axes de la stratégie du Puy du Fou, payante depuis des années.

Touche « romancée » assumée

Pour Nicolas de Villiers, « le Puy du Fou, c'est un poème. Il sublime la réalité, la magnifie. C'est l'occasion de mettre en valeur les beautés de l'histoire et les grandeurs de l'Homme. Nous ne sommes pas des professeurs d'histoire. Les spectacles sont des romances historiques. » En « dépoussiérant » l'histoire, à coups d'effets spéciaux, Nicolas de Villiers estime « la servir » en captant notamment la jeune génération. Vis-à-vis du public, l'ambition est de trouver « un équilibre entre ce qui parle au cœur et à l'intelligence. »

Une nuance de taille

Fondamentalement, le Puy du Fou « n'est pas un parc de loisirs », insiste

Nicolas de Villiers. « Un parc de loisirs est un lieu d'ultra-consommation. Nous refusons toute forme d'agressivité commerciale. Les boutiques, sur le site, sont un service rendu à nos visiteurs. Mais chacun peut parfaitement les éviter. Cette distinction, c'est l'âme du site. Nous racontons des histoires, avec des êtres humains. C'est différent de manèges, lieux de sensations éphémères. »

L'esprit vendéen

Pour Nicolas de Villiers, l'une des recettes du succès du Puy du Fou résulte dans cet « esprit vendéen, ou plutôt du Bocage. Le peuple vendéen s'est relevé de la Terreur révolutionnaire. C'est une épreuve qui nécessite une force de caractère. C'est aussi une

terre de granit. La difficulté physique forge les tempéraments. Cet esprit entreprenant, propre au Bocage, fait que le Puy du Fou ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui, ailleurs. »

Latout du Bressuirais

Les retombées économiques du Puy du Fou sont estimées à 300 millions d'euros. En Vendée, bien sûr, mais pas seulement. Le Choletais et le Bocage bressuirais ont une grosse carte à jouer, en matière d'hébergement. « J'encourage le développement de gîtes, chambres d'hôtes et hôtels. Nos propres hébergements ne bénéficient qu'à 12 à 14 % des visiteurs. Au moins 80 % sont donc à la recherche d'autres solutions. »